This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Hosted by Google

WERTHER
ET
CHARLOTTE,
DRAME-LYRIQUE,
EN UN ACTE, EN PROSE,

PAR M. DE JAURE.

Jean Elie Bédéno, homme de

MUSIQUE DE M. KREUTZER.

Représenté pour la première fois à Paris, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 1 Février 1792.

A PARIS,
Chez CAILLEAU, Imprimeur - Libraire, rue Galande, N°. 64.

1792.

Yf 92

PQ
1973
D55
W5

Hosted by Google

Dram fd. Rom. Dept.
Dauthon
4-20-3 L

PRÉFACE.

MALHEUR à celui dont la lecture des *passions du jeune Werther*, n'échauffe point l'ame & l'imagination! C'est un être froid & qui n'a que des organes imparfaits. Quelques personnes ont paru croire que ce sublime Roman de *Goëthe* n'offrait qu'un sujet ingrat pour le théâtre : je pense qu'il était beaucoup moins ingrat que difficile. On conviendra que l'opposition des caractères de *Werther* & d'*Albert* est vraiment théâtrale, & qu'ils contrastent fort bien avec la douceur & la sensibilité réprimée de *Charlotte*. J'ai cru devoir la rendre amoureuse de *Werther*; ce qu'elle cherche à se dissimuler, & ce qui perce assez aux yeux du spectateur, pour qu'il s'interresse aux combats de son cœur & au triomphe de sa vertu. L'entretien d'*Albert* & de *Werther*; la situation de *Charlotte* quand elle est forcée de remettre les pistolets; son aveu à son mari; son saisissement lorsqu'elle entend le coup fatal, tous cela est dans le sujet & convient au théâtre.

Le Roman & la Pièce ont un but très-moral, quoiqu'on leur ait assez légèrement reproché le contraire; & si je ne l'eusse pas cru tel, je n'aurais certainement pas pris la plume; est-il donc rien qui soit plus capable de laisser une impression profonde dans les esprits, que l'action folle & criminelle de *Werther*? Elle prouve qu'il n'est point d'issue heureuse pour une passion illégitime. Eh! quel est l'homme un peu délicat qui, s'il

Hosted by Google

éprouve les premières atteintes d'un ſentiment inſpiré par une femme mariée, ne faſſe les plus grands efforts pour le vaincre dans ſa naiſſance, après avoir aſſiſté à la repréſentation de cet ouvrage?

Mais ſi j'ai ſenti les reſſources de mon ſujet, je n'en ai pas moins connu les difficultés, quoique je ne les aye pas vaincues. La première était l'embarras d'y introduire de la gaïeté; (& il faut, comme l'on ſçait, en mêler un peu à tout dans le genre que j'avais choſi.) Je n'en pouvais point tirer du fond du ſujet; & ſi j'euſſe employé des acceſſoires, j'aurais rallenti l'action.

La plus forte difficulté, la difficulté inſurmontable, c'était le dénoûment. Le rendre ſatisfaiſant eut été impoſſible. Le ſeul qui ſoit naturel eſt celui du Roman, & je m'en étais ſervi d'abord. La mort de *Werther* qui venait, pénétré de repentir, expirer ſur le Théâtre, terminait ma pièce, lorſque je la lus aux Comédiens. (*Voyez page* 45.) Mais une perſonne qui joint beaucoup de ſagacité à une longue expérience de la ſcène, me repréſenta qu'un tel ſpectacle était affreux & répugnant; je cédai à ſon avis, qui d'ailleurs était conforme à ma manière de ſentir; j'adoucis la cataſtrophe, & j'imaginai le moyen par lequel *Ambroiſe*, retenant le bras de ſon maître, le rend à la vie & aux remords: *Werther* revenait les exprimer aux deux époux, & leur faire ſes adieux avant de s'en éloigner; mais le public, qui avait paru intéreſſé juſqu'à ce moment, fut refroidi tout-à-coup. Je me hatai d'obéir au vœu général, & je fis encore un dénouement qui fut

Hosted by Google

mieux accueilli. C'eſt ainſi que la Pièce a été repréſentée depuis. Certaines perſonnes m'ont dit qu'elles auraient préféré, qu'après avoir fait prononcer par *Albert* une très-courte morale, j'eusſe fait tomber la toile, au moment où *Charlotte* s'évanouit, lorſqu'elle a entendu le coup de piſtolet. Cela eut été mieux peut-être, mais c'eut été finir ce petit Drame-Lyrique comme une Tragédie.

Quoiqu'il en ſoit, voici l'ouvrage tel qu'on le joue, & tel qu'il a été lu aux Comédiens. La plus grande ſatisfaction que j'en ai recueilli, c'eſt qu'il a fourni à M. *Kreutzer* un moyen de prouver les progrès qu'il fait dans ſon art. Il a montré dans pluſieurs morceaux de cette pièce, de l'originalité, & on y apperçoit encore mieux que dans ſes précédentes, tout ce qu'on doit attendre de lui.

M. *Michu*, à qui la Nature a donné la phyſionomie touchante que l'imagination des peintres & des amans attribuent à *Werther*, a déployé dans ce rôle toute la chaleur & la ſenſibilité qui caractériſent cet infortuné jeune-homme; & *Madame St-Aubin*, par ſon jeu facile, & naturel, a rendu ma *Charlotte* plus aimable au théâtre qu'on ne la trouvera ſans doute en me liſant.

Hosted by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
ALBERT.		*M. Chenard.*
CHARLOTTE, Épouse d'Albert.		*Mme. St-Aubin.*
WERTHER.		*M. Michu.*
JOSÉPHINE.	Enfants de 11 & 9 ans, frère & sœur de Charlotte.	*Mlle. Macé.*
PHILIPPE.		*Mlle. Philippe.*
AMBROISE.		*M. Crétu.*

La Scène se passe dans une maison de campagne, en Allemagne.

Hosted by Google

WERTHER
ET
CHARLOTTE,
DRAME-LYRIQUE.

Le Théâtre repréſente une Salle; on y voit un Clavecin, un Secrétaire, un Buffet, une Commode.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, *ſeule, occupée à quelque ouvrage, & aſſiſe.*

COMMENT dire à Werther de rendre ſes viſites moins fréquentes, & de ne pas revenir d'ici à jeudi? Il y a tout à craindre d'une imagination auſſi vive, d'une ame auſſi brulante. Son caractère impétueux ne connaît point de bornes; il eſt capable de ſe porter aux plus violentes extrêmités; il ne ſçait modérer ni ſa douleur ni ſa joie.

Hosted by Google

Aimable & infortuné jeune-homme ! Depuis que mon époux me l'amena, depuis qu'il habite la même maiſon que nous, j'ai perdu mon repos, je lui ai fait perdre involontairement le ſien : combien n'a-t-il pas de droits à mon amitié, à mon eſtime !..... (*Elle ſe lève.*)

ARIETTE.

Comment oſerai-je lui dire
D'être ſi long-tems ſans venir ?
Mais mon mari le deſire,
Et je ne dois qu'obéir.

Quelle peine je vais lui faire !
Le malheureux ! il me dit chaque jour
Que ce ſéjour,
Eſt le ſeul qui puiſſe lui plaire,
Le ſeul qui convienne à ſon cœur.
Ah ! je crains tout de ſa douleur.
Hélas ! comment oſer lui dire
D'être ſi long-tems ſans venir ?
Mais mon mari le deſire,
Et je ne dois qu'obéir :
Oui, je ne dois qu'obéir,
Puiſque mon mari le deſire.

Rien ne doit dans mon cœur balancer mon devoir.
Dans mon cœur.. Dans mon cœur.. Je crains d'y trop bien lire.
Obéiſſons, c'eſt mon devoir :
O mon époux ! je dois céder à ton pouvoir,
Rien ne doit dans mon cœur balancer mon devoir.

Mais j'entends ma petite famille, les ſoins que je prends d'elle, les plaiſirs dont je la fais jouir, voilà mes plus douces, mes ſeules diſtractions. Werther aime auſſi les enfans ! Ah ! il n'eſt rien ſur la terre qui touche de plus près au cœur de l'être ſenſible.

Hosted by Google

SCÈNE II.

CHARLOTTE, JOSÉPHINE, PHILIPPE.

PHILIPPE, *accourant.*

CHARLOTTE, Charlotte, je ſçais ma leçon ſans faute.

JOSÉPHINE.

N'eſt-ce pas, Charlotte, n'eſt-ce pas que nous avons été bien tranquilles pendant que nous avons étudié? je ſuis ſûre que tu n'as pas entendu le moindre petit bruit.

CHARLOTTE.

Cela eſt vrai: c'eſt bien, mes enfans.

PHILIPPE.

Tu nous appelles toujours tes enfants.

CHARLOTTE.

Eſt-ce que cela ne te fait pas plaiſir?

PHILIPPE.

Oh! ſi fait; mais pourtant je ſuis ton frère, & Joſéphine eſt ta ſœur.

JOSÉPHINE.

Que tu es drôle, Philippe! ne vois-tu pas bien que nous ne pourrions pas être les enfans de Charlotte? N'eſt-ce pas, ma petite maman, que tu es trop jeune pour que nous ſoyons tes enfans?

PHILIPPE.

Sûrement, j'ai onze ans, elle n'en a que vingt.

CHARLOTTE.

A tout âge mes enfans, on peut avoir le cœur d'une mère; & depuis que la nôtre en mourant vous a confiés à mes ſoins, parce que je ſuis votre aînée; depuis ce moment je n'ai point eu de plaiſir plus

Hosted by Google

pur que celui de veiller à votre conservation, de vous aimer, & de savoir que je suis chérie de vous.

PHILIPPE.

Ah oui.... Embrasse moi Charlotte.

JOSÉPHINE.

Et moi?

CHARLOTTE, *à part.*

Être si aimée, & n'être point heureuse! (*Haut.*) Allons mes enfans; voici quatre heures, il est tems de goûter. (*Elle va vers le buffet, leur coupe du pain, & leur distribue quelques fruits*)

JOSÉPHINE.

Ah! j'ai bien faim, ma petite maman.

CHARLOTTE, *à Joséphine.*

Tiens. (*A Philippe.*) Philippe, voilà pour toi.

PHILIPPE.

Ah! tu ne m'en donnes guères.

JOSÉPHINE.

Charlotte, notre bon ami Werther ne vient pas.

CHARLOTTE.

Il viendra sûrement.

PHILIPPE.

Ah! il ne tardera pas, car il est déjà quatre heures.

JOSÉPHINE.

Est-ce qu'on lui a fait quelque chose?

CHARLOTTE.

A qui?

JOSÉPHINE.

A Werther.

PHILIPPE.

Oui, en jouant avec nous, il a quelquefois un air triste, puis un air bien joyeux, puis de la tristesse encore, puis.... Quelquefois il se frappe la poitrine & se parle tout seul. Tiens, l'autre jour, en embrassant ma sœur, il la pressa si fort contre son cœur, qu'elle se mit à pleurer.

Hosted by Google

JOSÉPHINE.

Oh! oui, mais il pleura auſſi lui-même de m'avoir fait mal, car il eſt ſi bon! ſi doux!...

CHARLOTTE, *l'interrompant.*

Vous êtes des enfans, votre bon ami Werther, l'eſt auſſi quelquefois. Jouez ici juſqu'à ce que je revienne.

JOSÉPHINE.

Tu t'en vas?

CHARLOTTE.

N'ai-je donc pas les ſoins de mon ménage? Vous avez fait votre devoir, mes enfans, il faut que j'aille faire le mien.

(*Elle les embraſſe & ſort.*)

SCÈNE III.

JOSÉPHINE, PHILIPPE.

JOSÉPHINE.

MON frère, approchons la table & prends le jeu de carte, afin que nous bâtiſſions un château, en attendant que notre bon ami Werther vienne.

PHILIPPE.

Un château de cartes! C'eſt un jeu d'enfans; mais je le veux bien à cauſe de toi. Viens. (*Ils approchent une table, s'arrangent autour & s'amuſent avec des cartes tout en achevant de goûter.*

JOSÉPHINE.

Mon Dieu! je n'ai pas du tout de plaiſir à jouer quand Werther n'eſt pas avec nous.

PHILIPPE.

Ni moi non plus.... Le voilà, le voilà. (*Ils quittent la table & ſautent au cou de Werther.*)

Hosted by Google

SCÈNE IV.

WERTHER, JOSÉPHINE, PHILIPPE, AMBROISE.

WERTHER.

BONJOUR, mes enfans; bonjour mes chers amis.

JOSÉPHINE.

Ah! mon bon ami, comme tu viens tard aujourd'hui!

PHILIPPE.

Sçais-tu qu'il eſt quatre heures paſſées?

WERTHER, *tirant ſa montre.*

C'eſt vrai! Comment ſe porte Albert?

PHILIPPE.

Tu ſçais bien qu'après dîner, il a toujours coûtume de dormir quelques heures, il repoſe.

WERTHER.

Et Charlotte?

JOSÉPHINE.

Elle eſt là-dedans.

AMBROISE.

Vous n'avez plus beſoin de moi, Monſieur?

WERTHER.

Non, va te repoſer, mon cher Ambroiſe: pourquoi es-tu venu avec moi? Te fatiguer ainſi? A ton âge! je ne le veux pas.

AMBROISE.

Oh! je ſuis trop inquiet quand il n'y a perſonne avec vous: vous êtes ſi diſtrait! ſi vif! Sans moi il vous ſerait déjà arrivé tant d'accidens.

WERTHER.

Cela eſt vrai. Et j'ai éprouvé plus d'une fois ton amitié, ton zèle.... Va te repoſer.

Hosted by Google

AMBROISE.

Vous ne ſortirez plus?

WERTHER.

Non.

AMBROISE.

Vous me l'aviez dit auſſi l'autre ſoir. Il faiſoit un tems affreux : & voilà qu'il vous prend la fantaiſie de courir dans la campagne pendant toute la nuit : & vous êtes rentré mouillé, haraſſé. Et moi, j'ai manqué mourir d'inquiétude : ne me donnez plus de ces chagrins-là.

WERTHER.

Ne me gronde plus, je te le promets.

AMBROISE, *en ſortant.*

Bon jeune homme! ce n'eſt pas par-là qu'il manque; mais il a quelquefois une tête! une tête!....

PHILIPPE, *courant à Werther auſſitôt qu'Ambroiſe eſt ſorti.*

Nous t'attendions pour jouer.

WERTHER.

Eh bien, me voilà. (*Il s'approche de la table.*)

JOSÉPHINE.

Prends bien garde à ne pas remuer la table, tu renverſerais notre château. (*Werther s'aſſied & s'amuſe à ajouter des cartes au château des enfans.*)

WERTHER.

Au contraire, je veux y ajouter un étage.

PHILIPPE.

Doucement.

JOSÉPHINE.

Prends bien garde.

WERTHER.

Vous n'avez pas, je le vois, trop de confiance dans mon adreſſe.

PHILIPPE.

Oh! que ſi fait, mais.... aye.

Hosted by Google

WERTHER.

Eh bien !

PHILIPPE.

Oh ! j'ai bien cru cette fois-ci que tout était à bas.

TRIO.

WERTHER.

N'ayez pas peur, laiſſez moi faire ;
Oh ! je réuſſirai, j'eſpère....
Mettons encore celle-ci ;
Oui, je réuſſirai, j'eſpère....
Allons encore celle-ci ;
Eh bien ! n'ai-je pas réuſſi ?...
N'eſt-ce pas bien comme ceci ?
Vous le voyez, j'ai réuſſi.

PHILIPPE.

A moi.

JOSÉPHINE.

Non, non, laiſſe-moi faire.

PHILIPPE.

Oh ! non, non : d'abord c'eſt à moi,
Enſuite, ma ſœur, c'eſt à toi.

JOSÉPHINE.

Eh ! pourquoi donc, mon frère, à toi ?
A toi d'abord plutôt qu'à moi ?

PHILIPPE.

C'eſt à moi.

JOSÉPHINE.

C'eſt à moi.

WERTHER.

La paix, la paix, laiſſe-le faire,
Joſéphine, c'eſt à ton frère ;
Allons, Philippe, c'eſt à toi....

(*Il ſe lève, inſtalle Philippe à ſa place & chante à part.*)

Qui peut n'aimer pas l'enfance,
Sa gaîté, ſon innocence,
Ses jeux ſimples & touchans ?

Hosted by Google

Qu'avec plaiſir je vois éclorre,
Dans tous leurs petits mouvemens,
Leur eſprit, leurs goûts, leurs penchans
Qui ſont ſans artifice encore!
Ah! qu'il m'eſt doux d'avoir un cœur
Capable de ſentir un ſemblable bonheur!

PHILIPPE.

Tu ne regardes pas? viens donc voir mon ouvrage.

WERTHER.

A merveille.

JOSÉPHINE.

Encore un étage!

WERTHER.

Ah! l'ambition vous perdra;
Votre château s'écroulera.

JOSÉPHINE.

A moi.

PHILIPPE.

Non, non, laiſſe-moi faire.

JOSÉPHINE.

Eh! pourquoi donc toujours à toi?
C'eſt à mon tour, oui, c'eſt à moi.

PHILIPPE.

Non, ma ſœur, c'eſt encore à moi,
Car je ſuis plus adroit que toi.

WERTHER.

La paix, la paix, laiſſe-la faire;
Allons, Philippe, ſois bon frère;
Oui, Joſéphine, c'eſt à toi.

(*A part, pendant que les enfans continuent à jouer.*)

Ah! quel plaiſir de voir éclorre
Dans tous leurs petits mouvemens,
Leur eſprit, leurs goûts, leurs penchans
Qui ſont ſans artifice encore!
Ah! qu'il m'eſt doux d'avoir un cœur
Capable de ſentir un ſemblable bonheur!

Hosted by Google

PHILIPPE, *frappant du pied avec dépit.*

Ah! mon Dieu, J'avais bien dit que tu jetterais tout parterre. Que tu es mal adroite!

WERTHER.

Philippe, vous êtes trop vif; votre sœur doit être assez chagrine de n'avoir pas réussi.

PHILIPPE.

Tu as raison: pardonne moi, ma petite sœur.

WERTHER.

C'est un malheur; il faut vous consoler & rebâtir un autre château. (*A part.*) Heureux âge, où un château de cartes renversé est la plus grande, la plus sensible de toutes les peines!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

ALBERT est réveillé, il vous demande.

(*Les enfans sortent.*

SCÈNE VI.

CHARLOTTE, WERTHER.

CHARLOTTE, *avec un peu d'embarras.*

BONJOUR Werther.

WERTHER.

Bonjour Charlotte. (*A part, tandis que Charlotte serre dans une commode, des jouëts d'enfans qu'elle a apportés*

apportés dans ſon tablier.) Encore plus intéreſſante aujourd'hui qu'hier, & c'eſt ainſi tous les jours. peut-on la voir & ne pas ſentir.... ce que je ſens? Et il faut qu'une barrière invincible!....

CHARLOTTE.

Vous êtes venu plus tard qu'à l'ordinaire.

WERTHER.

Il eſt vrai; je me ſuis promené aujourd'hui quelques minutes de plus, ſans toutefois oublier l'heure; j'étais accompagné de mon fidèle Ambroiſe, qui, malgré ſon âge, n'a jamais voulu me quitter.

CHARLOTTE.

C'eſt un bien honnête homme, & qui vous aime beaucoup.

WERTHER.

C'eſt naturel: il m'a vu naître. Souvent il a été mon conſolateur, mon guide même: il m'a ſauvé de bien des dangers: & la ſociété de l'homme le plus ſimple a toujours des charmes, quand on eſt ſûr que c'eſt un ami: en cauſant avec lui, je me ſuis égaré ſans m'en appercevoir, attiré par une perſpective auſſi agréable que variée. Vous ſçavez combien mon ame ſe plaît à la contemplation d'un ſite heureux ou d'une ſcène touchante de la Nature: auſſi je rapporte de ma promenade la plus douce ſérénité, & une impreſſion de bonheur, qu'il ſerait difficile d'altérer.

CHARLOTTE, *à part.*

Une impreſſion de bonheur!

WERTHER.

Qu'eſt-ce donc que vous venez de ſerrer avec tant de précaution?

CHARLOTTE.

C'eſt l'uſage en Allemagne de donner quelque ſurpriſe aux enfans la veille de Noël, & je viens d'en-

fermer les préſens que je deſtine aux miens pour ce jour-là. (*A part.*) Comment lui dire ? hélas ! (*Haut & avec contrainte.*) Vous aurez auſſi votre préſent, Werther.

WERTHER, *avec paſſion.*

Moi !... Ah ! la moindre bagatelle reçue de votre main. (*Il va pour baiſer la main de Charlotte qui la retire.*)

CHARLOTTE.

Oui, vous aurez auſſi votre préſent, ſi vous êtes ſage.

WERTHER.

Eh ! comment faut-il que je ſois ? Comment dois-je être, aimable Charlotte ?

CHARLOTTE, *péniblement.*

C'eſt jeudi au ſoir la veille de Noël.

WERTHER.

Oui, dans trois jours.

CHARLOTTE, *avec douceur.*

Vous viendrez.

WERTHER.

Eh ! ſe paſſe-t-il un jour ſans que je vienne jouir de votre entretien, du bonheur de vous voir ?....

CHARLOTTE, *à part.*

Ah ciel !

WERTHER.

Regarder jouer vos enfans, partager leurs jeux innocens & naïfs, être témoin des ſoins que vous leur prodigués, vous voir remplir avec tant de zèle tous les devoirs de votre ménage, entendre frémir ſous vos doigts les cordes de votre clavecin, écouter ces airs ſimples & touchans qui prennent dans votre bouche un caractère ſi expreſſif, & qui font évanouir toutes

Hosted by Google

mes peines, tous mes chagrins ; voilà mes plaiſirs les plus doux, les plus vifs : loin de vous je ſuis mal, tout me manque ; ce n'eſt qu'ici que je ſuis bien, que je reſpire en liberté ; auſſi tous les matins lorſque je m'éveille, je porte mes regards vers le ſoleil, & je me dis, dans toute la ſérénité de l'ame, ce ſoir je verrai Charlotte, je la verrai, & je n'ai plus d'autre deſir pour le reſte de la journée.

CHARLOTTE, *à part.*

Ah ! quel coup je vais lui porter ! — Mais je le dois. (*Haut.*) Werther ?

WERTHER.

Eh bien !

CHARLOTTE.

Jeudi au ſoir.... vous viendrez.

WERTHER.

Oui, Charlotte.

CHARLOTTE.

Jeudi au ſoir, mais pas plutôt.

WERTHER, *avec ſaiſiſſement.*

Pas plutôt !.... Se pourrait-il ? L'ai-je bien entendu, Charlotte ?... Pas plutôt !

CHARLOTTE, *affectant un ton ferme.*

Oui, Werther, c'eſt une choſe réſolue, je vous en prie au nom de mon repos & du votre ; cela ne peut pas durer ainſi.

WERTHER, *avec emportement.*

Cela ne peut pas durer ainſi ? Cela ne peut pas durer ainſi ? (*d'un ton très-ſombre.*) Eh bien ! Charlotte, je ne vous verrai plus.

CHARLOTTE, *avec douceur.*

Toujours extrême ! Eh ! pourquoi ne nous verrie

Hosted by Google

vous plus? Vous pouvez nous revoir, vous le devez même; modérez-vous. Ah! pourquoi faut-il que vous ſoyez né avec cette véhémence, avec cette paſſion qui vous attache invinciblement à tout ce dont votre cœur eſt une fois frappé? Quelle ſource d'occupations, de diſtractions ne vous offrent pas votre eſprit, votre ſavoir, vos talens?

WERTHER.

Ah! Charlotte!....

CHARLOTTE.

Un moment de tranquillité. Ne ſentez-vous pas que vous vous trompez? Pourquoi donc moi, Werther, moi qu'un autre poſſède?.... (*Avec un courage affecté.*) N'y aurait-il pas dans le monde une perſonne capable de remplir les deſirs de votre cœur?.... Prenez cela ſur vous, cherchez-là, & je ſuis ſûre que vous la trouverez, oui, cherchez une perſonne digne de toute votre tendreſſe, & qui ſoit aſſez heureuſe pour pouvoir y répondre; puis revenez; & s'il eſt poſſible, jouiſſons tous enſemble des douceurs d'une véritable amitié.

WERTHER, *avec une douleur concentrée.*

Charlotte, encore quelque tems.... & tout cela ſe fera.

CHARLOTTE

Accordez-moi ſeulement, Werther, de ne point revenir avant la veille de Noël.

WERTHER.

Avec quelle obſtination, avec quelle tranquillité vous me commandez ce ſacrifice?

CHARLOTTE.

Cruel! ſi vous ſaviez!.... mais briſons-là. J'ai porte le trouble dans votre cœur, c'eſt à moi d'y remettre

Hosted by Google

le calme. Venez écouter cette romance que vous aimez tant, & qui dissipe toujours les ténèbres de votre ame, dès que j'en joue seulement la première note. (*Elle va vers son clavecin, chante & s'accompagne. Pendant le premier couplet, Werther debout auprès d'elle, paraît sombre & rêveur.*)

ROMANCE.

Ne point désirer l'opulence,
Ni du monde les vains honneurs,
Être ami de la faible enfance,
En avoir les aimables mœurs;
Avoir toujours de la Nature
Les goûts & la simplicité;
Voilà quelle est d'une ame pure
Le charme & la félicité.

(*Se retournant avec douceur.*)

Eh bien! Werther.

WERTHER.

Eh bien! Charlotte!.... Vous venez de chanter mieux que jamais.... Votre voix est celle d'un ange.... Mais aujourd'hui.....

CHARLOTTE.

Ah! je vois qu'il faut que je chante le second couplet.

Dans une riante campagne,
Jouir de la terre & du ciel,
Choisir une douce compagne,
L'aimer d'un amour éternel;
Avoir toujours de la Nature
Les goûts & la simplicité;
Voilà quelle est d'une ame pure
Le charme & la félicité.

WERTHER, *qui a écouté ce couplet avec une impatience graduée.*

Charlotte... finissez.

CHARLOTTE, *avec inquiétude.*

Vous êtes bien ému. Je croyais qu'au contraire...

WERTHER.

Au nom de Dieu.... Au nom de Dieu.... finissez.

CHARLOTTE, *du ton le plus affectueux.*

Werther! vous êtes bien malade; vos mets favoris vous répugnent.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, ALBERT.

ALBERT.

VOUS voilà, Werther! je vous salue. (*A part.*) Tous les soirs ici, tous les soirs sans manquer une seule fois! (*A Charlotte.*) Ma femme, faites moi le plaisir de voir ce que les enfans font au jardin; l'heure de récréation est passée.

CHARLOTTE.

J'y vais, mon ami. (*A part.*) Deux caractères si opposés! l'un si tranquille, & l'autre!....

ALBERT.

Depuis quelque tems, vous êtes distraite, Charlotte?

CHARLOTTE.

Il est vrai, j'ai oublié l'heure.... J'ai tort, mon ami.... Je vais chercher les enfans.

Hosted by Google

SCÈNE VIII.

WERTHER, ALBERT.

(Albert ouvre un ſecrétaire & y range des papiers qu'il tenait à la main.)

WERTHER.

VOUS allez travailler ?

ALBERT.

Non, je vais ſeulement renfermer ces papiers que j'ai lus cet après dîner.

WERTHER.

Toujours laborieux ! toujours occupé ! Que vous êtes heureux, Albert, de trouver du plaiſir à déchiffrer des titres & des actes !

ALBERT, *avec un peu d'ironie.*

Tout le monde ne peut pas, comme vous, paſſer ſon tems à relire ſans ceſſe Homère, & à jouer avec des enfans.

WERTHER.

Vous avez raiſon ; j'aimerais mieux auſſi être à votre place qu'à la mienne. (*appercevant des piſtolets ſur un rayon du ſecrétaire.*) Ah ! ah ! vous avez-là de bien beaux piſtolets ?

ALBERT.

Oui, ce ſont des armes que j'achetai dans mon dernier voyage. (*Voyant que Werther appuye le bout du*

piſtolet ſur ſon front.) Eh! qu'eſt-ce que vous faites donc-là? Et s'ils étaient chargés?

WERTHER.

Vous me faites rire avec votre air ſérieux; ne voyez-vous pas que je badine?

ALBERT.

Vous avez quelquefois une gaïeté qui eſt effrayante. Laiſſez cela. (*Il remet les piſtolets à ſa place & ferme le ſecrétaire.*) Je ne puis me figurer comment un homme peut-être aſſez fou pour ſe caſſer la tête; & le geſte qui m'offre cette image m'a toujours fait horreur.

WERTHER.

Ne peut-on parler de rien ſans dire ceci eſt fou, cela eſt ſage? Connaît-on, pour prononcer ainſi, tous les motifs ſecrets d'une action? Ah! ſi on les ſçavait, on ſeroit moins précipité dans ſes jugemens.

ALBERT, *froidement.*

Il y a des actions qui ſont toujours vicieuſes, quels qu'en ſoient les motifs.

WERTHER.

Cette règle a auſſi ſes exceptions.

ALBERT, *toujours avec ſang froid.*

Si l'on veut excepter l'homme yvre ou le phrénétique qui a perdu ſa raiſon.

WERTHER, *s'échauffant par dégrès.*

O hommes! qui vous prétendez ſages, qui vous prétendez raiſonnables, paſſions, yvreſſe, phrénéſie, vous voyez tout cela avec orgueil, avec pitié; ſouvent même vous regardez auſſi comme un phrénétique l'homme ex-

Hosted by Google

traordinaire, l'homme ſublime qui opère quelque choſe de grand, & qui vous paraiſſait impoſſible.

ALBERT.

Pourriez-vous comparer aux grandes actions le ſuicide, qu'on ne peut regarder que comme une faibleſſe indigne de l'homme qui a du courage?

WERTHER, *avec la plus grande chaleur.*

Une faibleſſe!....

ALBERT, *poſément, mais avec force.*

Oui, la vie n'eſt point la propriété de l'homme, il n'en a que l'uſage; il en doit compte à Dieu dont il la tient, à ſa famille qu'il plongerait dans la honte & la douleur, à la ſociété dont il ne peut ſe retrancher ſans crime, & à la patrie envers laquelle il n'eſt jamais quitte. C'eſt plus qu'une faibleſſe, c'eſt un lâcheté même; car il eſt plus aiſé de mourir, que de ſupporter avec conſtance une vie ſemée de devoirs & de tourmens. — Mais, Werther, à quoi bon l'extrême chaleur que vous mettez à une diſcuſſion que vous avez fait naître ſans ſujet, & qui, je crois, eſt au moins inutile?

WERTHER.

Cela eſt vrai: heureuſement vous connaiſſez la vivacité de mon imagination, l'ardent intérêt que je prends à tout: je puis avoir tort ſur cela. Vous n'aurez pas de peine à perſuader ma raiſon. Mais Albert; mais Albert....

ALBERT.

Eh bien!

WERTHER.

La nature humaine a ſes bornes, elle peut ſupporter la joie, la triſteſſe, la douleur, juſqu'à un certain dégré: ſi elle le paſſe, elle ſuccombe; mais nous parlerons de cela

Hosted by Google

une autre fois. Nous ne nous ſommes pas entendus, & cela n'eſt pas étonnant, car dans ce monde il eſt bien rare que l'on s'entende. Adieu, Albert.

(*Il ſort.*)

SCÈNE IX.

ALBERT, *ſeul.*

RÉCITATIF.

QUELLE tête active & brûlante!
Ah! Werther que je te plains!
Que de dangers pour toi je crains!
Avec une ame excellente,
Quelle tête active & brûlante!

ARIETTE.

Oui, tout me dit que j'ai raiſon
De l'éloigner de mon ménage;
J'ai pris le parti le plus ſage:
Oui, tout me dit que j'ai raiſon
De l'écarter de ma maiſon.

Je n'eus jamais l'humeur jalouſe;
Mon honneur eſt en ſûreté;
J'ai pour garants ſa probité,
Et les vertus de mon épouſe.
Mais trop ſouvent les cœurs bien nés,
N'ont pas la prudence pour maître:
Nous ſerions tous infortunés,
Sans avoir mérité de l'être.

Oui, tout me dit, &c.

Hosted by Google

SCENE X.

CHARLOTTE; ALBERT.

CHARLOTTE.

MON ami, les enfans ſont retournés à l'ouvrage..... Vous êtes ſeul?

ALBERT.

Oui, Werther vient de ſortir, & je vais ſortir auſſi moi-même pour une affaire indiſpenſable.

CHARLOTTE.

Mon ami, j'ai dit tantôt à Werther ce que vous avez paru déſirer; il ne reviendra plus que dans trois jours, la veille de Noël.

ALBERT.

C'eſt bien; ne croyez pas, ma chère amie, qu'en exigeant cela de vous, j'aie douté un ſeul inſtant de votre fidélité à remplir vos devoirs en vers votre mari, & en vers vous même: vous juſtifiez tous les jours l'eſtime que je conçus pour vous, lorſqu'après la mort de votre mère qui vous avait remis ſa maiſon, ſes enfans; je vous vis, ſi jeune encore, devenir vous même une véritable mère de famille.

CHARLOTTE, *avec émotion.*

Je n'ai fait.... que ce que j'ai dû.

ALBERT.

Mais le monde n'eſt pas obligé de vous juger auſſi bien que moi, & ſon opinion ne peut nous être indifférente. Charlotte, la Nature m'a donné un caractère

tranquille qui ne m'empêche pas cependant d'apprécier votre complaiſance, votre douceur, vos vertus, & le bonheur que je vous dois.

(*Il l'embraſſe & ſort.*)

SCENE XI.

CHARLOTTE, *ſeule.*

QUE mon époux eſt eſtimable & bon! pourquoi ſon cœur ne fut-il pas formé ſur le modèle du mien? Ah! que n'ai-je plutôt moi-même cette tranquillité d'ame, ce calme, cette égalité qui ne le quittent jamais, au lieu de l'active inquiétude qui m'agite ſi ſouvent, au lieu de cette ſenſibilité ſi expanſive, de ce vuide immenſe (*Poſant la main ſur ſon cœur.*) que je ſens-là. Mon attachement pour mon époux, pour ma petite famille, ne ſont-ils donc pas ſuffiſans pour le remplir? Hélas! je fais ce que je puis.

SCENE XII.

CHARLOTTE, WERTHER.

CHARLOTTE.

C'EST vous, Werther, c'eſt vous?

WERTHER.

Oui, Charlotte.

CHARLOTTE.

Vous n'avez pas tenu parole; cela n'eſt pas bien....

WERTHER.

Je n'ai rien promis.

Hosted by Google

CHARLOTTE.

Vous auriez dû m'accorder ma demande ; je ne l'avais faite que pour le repos de l'un & de l'autre.

WERTHER.

Je vais assurer le vôtre, me séparer de vous puisque vous le désirez. Je viens vous faire mes adieux.

CHARLOTTE.

Vous allez faire un voyage ?

WERTHER

Oui.... un voyage....

CHARLOTTE.

Je suis bien aise, Werther, que vous ayez pris cette résolution ; — mais nous nous reverrons bientôt, n'est-ce pas ?

WERTHER.

Bientôt ?....

CHARLOTTE.

Ne pesons pas davantage sur cet adieu : occupons nous pendant cette visite, de quelque chose qui fasse diversion à cette séparation pénible. (*Elle s'assied à son ouvrage.*) N'avez-vous rien à lire ?

WERTHER.

Rien.

CHARLOTTE *se lève, & va vers la commode.*

J'ai-là une de vos traductions, je ne l'ai point encore lue, parce que j'espérais toujours d'en entendre la lecture de votre bouche ; mais depuis quelque tems.... La voici : asseyez-vous & lisez.

WERTHER, *lisant.*

La Rose, IDYLLE.

(*Pendant qu'il lit, Charlotte travaille auprès de lui.*)

Hosted by Google

DUO.

» Pourquoi donc m'éveiller, ô ſouffle du printems?
» Ah! pourquoi, d'une aîle empreſſée,
» Du ciel m'apporter la roſée?
» A vivre j'ai ſi peu de tems!
(*Il répète avec émotion.*)
» A vivre j'ai ſi peu de tems!

CHARLOTTE.

Après.

WERTHER.

Après?..

CHARLOTTE.

Ce n'eſt pas tout, je gage.

WERTHER, *continuant de lire.*

» Je vois déjà venir
» L'affreux orage,
» Dont le ravage
» Va me flétrir.

(*Il ceſſe & paraît abſorbé dans la rêverie.*)

CHARLOTTE, *n'entendant plus lire, lève les yeux de deſſus ſon ouvrage avec un mouvement de compaſſion.*

Vous ne liſez plus?

WERTHER, *d'une voix altérée.*

Je vais lire.

CHARLOTTE, *ſe détournant pour pleurer.*

Oui, pourſuivez.... je le déſire....

WERTHER.

Quoi! vous pleurez!

CHARLOTTE.

Werther, liſez.

WERTHER.

Ah! votre ame ſenſible & bonne....

Hosted by Google

CHARLOTTE, *essuyant ses yeux.*

Lisez, Werther, je vous l'ordonne.

WERTHER.

Ah! vous pleurez!

CHARLOTTE.

Je vous l'ordonne,
Werther, lisez.

WERTHER, *lit.*

» Demain passera la bergère
» Qui me vit dans tous mes appas;
» J'aurai disparu de la terre;
» Elle ne m'y trouvera pas.

(Se levant brusquement & jettant le livre.)

Elle ne m'y trouvera pas.

CHARLOTTE, *se levant.*

Werther.... Werther.... que signifie
Un tel transport? vous m'effrayez;
Est-ce ainsi que vous m'épargnez?
Ah! calmez-vous, je vous en prie.

ENSEMBLE.

CHARLOTTE.

Ah! calmez, calmez ce transport
Où votre cœur troublé s'égare.
Ah! calmez, calmez ce transport
Où votre cœur troublé s'égare.

WERTHER.

Peut-on s'étonner du transport
Où mon cœur déchiré s'égare!
Lorsque mon malheureux sort
De Charlotte me sépare?

CHARLOTTE, *avec douceur.*

Ce n'est pas pour toujours que nous nous séparons?

WERTHER, *avec une douleur mêlée d'égarement.*

Charlotte! que ce soit ou non pour toujours, nous allons nous quitter: demain s'écoulera sans que nous nous soyions vus; un autre jour encore... Vous me plaignez! je vois dans vos regards l'expression d'une douce pitié; d'un tendre intérêt: si quelque chose pouvait me conso-

Hosted by Google

ler.... (*Il ſaiſit la main de Charlotte qu'elle lui préſente avec douceur.*) Ah ! cachez, cachez cet anneau, ce ſigne fatal d'une alliance que je déteſte & qui fait mon ſupplice : un autre vous poſſède, un autre vous aime, oſe vous aimer ! ô tourment inſupportable ! Je ne ſçais quelle horrible idée s'empare de mon eſprit.... Votre époux, vous, moi, puiſſions nous être tous anéantis !.... Ah ! malheureux ! ah ! c'eſt-à moi ſeul de ſouffrir, de périr s'il le faut : Charlotte, laiſſez-moi au contraire, laiſſez-moi contempler cet anneau qui m'avertit que notre ſéparation eſt néceſſaire, qu'elle doit être irrévocable, éternelle....

CHARLOTTE, *à part.*

Je ne puis tenir contre ſa douleur, contre ſon déſeſpoir. (*Haut.*) Werther, vous m'affligerez beaucoup, ſi vous ne vous calmez pas avant de partir.

WERTHER.

Je vous affligerais ?

CHARLOTTE.

Beaucoup, & vous ſeriez plus raiſonnable, ſi vous ſçaviez combien votre tranquillité m'eſt chère. Calmez-vous, cher Werther, cher ami.

WERTHER.

Cher Werther ! cher ami !... Ah ! c'eſt la première fois que vous me donnez ces doux noms ; & la joie que j'en reſſens a pénétré juſqu'au fond de mon ame ; je le ſçavais bien, je le ſçavais bien que j'étais aimé !

CHARLOTTE.

Je n'ai pas dit cela, Werther, je n'ai pas dû vous le dire.

WERTHER.

Ah ! mon cœur entend trop bien le votre. O joie ! ô douleur ! ô ſentimens délicieux & terribles, qui combattez

battez dans mon ame! il eſt tems que tout cela finiſſe. Charlotte, vous aviez raiſon tantôt; cela ne peut pas durer ainſi; il y faut un terme, il en faut un à tout. Ah! que je ſuis content d'avoir pris mon parti! Si je pouvais du moins vous rendre le repos, le bonheur de la vie.... Albert! ô trop heureux Albert!...

CHARLOTTE.

Je vois que ma préſence, loin de vous calmer, augmente encore vos tranſports; il eſt tems de nous ſéparer.

WERTHER.

Oui... Il eſt tems... Mais avant que je vous quitte, ô Charlotte! ne me refuſez pas: que votre bouche me diſe une fois, une ſeule fois, ce que vos regards n'ont pu me cacher!

CHARLOTTE.

Malheureux; qu'oſez-vous demander? Oubliez-vous qu'un devoir ſacré?...

WERTHER.

Ah! que votre vertu ne s'allarme point de l'amour le plus pur, le plus ſaint, le plus fraternel; mais ne me refuſez pas. (*Il tombe à genoux.*)

CHARLOTTE, *à part.*

O devoir, ſoutenez moi! (*Haut.*) Werther qu'exigez-vous?

WERTHER.

J'ai beſoin de mettre le comble à mon infortune.

CHARLOTTE.

Werther!

WERTHER.

Ne me refuſez pas.

CHARLOTTE.

Werther.

WERTHER.

Que j'entende une fois cet aveu !

CHARLOTTE.

Werther, vous ne me verrez plus, non, vous ne me verrez plus. — (*Elle sort.*)

WERTHER, *toujours à genoux, & tendant les bras vers Charlotte.*

Charlotte ! Charlotte ! encore un mot seulement ; un adieu.

SCENE XIII.

WERTHER, *seul, il se lève.*

RÉCITATIF.

C'EN est fait ! sur mon sort ne délibérons plus ! Ce moment a fixé mes vœux irrésolus, Il est tems de finir un si cruel supplice : Tout ne m'en fait-il pas la loi ? Il faut qu'un de nous trois périsse, Je veux que ce soit moi.

AIR.

Oui, j'ai fini ma carrière : Je renonce à la lumière, Un voile horrible, un voile ténébreux, Couvre déjà mon ame. --- Ah ! quel délire affreux ! Oui, j'ai fini ma carrière ; Bientôt le Ciel & la terre, Bientôt la Nature entière Vont se dérober à mes yeux ; Oui, j'ai fini ma carrière.

C'eſt trop gémir,
C'eſt trop languir,
C'eſt trop ſouffrir,
Il faut mourir....

Sois en deuil, ô Nature!
Déplore mon deſtin!
Ton fils, ton bien aimé dont l'ame était ſi pure,
S'approche de ſa fin.
Sois en deuil, ô Nature!
Eh! quoi! ne ſuis-je pas encore tout à moi?
Ne ſuis-je pas, Charlotte, encore tout à toi?
Un ſeul moment de plus!.. quel intervalle immenſe!
Non, non, Charlotte, non, un jour nous renaîtrons;
Sans crime nous nous reverrons;
J'emporte en expirant, cette douce eſpérance.
Adieu, Charlotte, adieu.....
O ciel! fuir ainſi de ce lieu!

Oui, j'ai fini, ma carrière, &c.

SCENE XIV.

PHILIPPE, JOSÉPHINE, WERTHER.

JOSÉPHINE, *arrêtant Werther.*

Eh! où vas-tu donc ſi vîte, mon bon ami Werther?

PHILIPPE, *le retenant par ſon habit.*

Oh! ne nous quitte donc pas ſi promptement.

WERTHER.

Il le faut, mes chers amis.

JOSÉPHINE.

Mon Dieu! que tu es méchant aujourd'hui!

PHILIPPE.

Mais tu viendras demain de bonne heure au moins?

WERTHER.

Demain!

JOSÉPHINE.

Charlotte ſera peut-être fâchée de ce que tu t'en vas ſi vîte?

WERTHER.

Charlotte!.... Charlotte!.... Elle ſerait fâchée? — Ah! reſpectez-là, aimez-là bien, aimez-là bien toujours, & n'oubliez jamais votre bon ami Werther. (*Il les embraſſe à pluſieurs repriſes & fuit, après s'être débarraſſé de leurs bras.*)

SCENE XV.

PHILIPPE, JOSÉPHINE, *enſuite* CHARLOTTE.

JOSÉPHINE.

CHARLOTTE, Charlotte; Eh! où eſt-elle donc? Charlotte.

CHARLOTTE.

Qu'eſt-ce donc mes enfans?

PHILIPPE.

Werther vient de ſortir.

JOSÉPHINE.

Oh! il n'eſt jamais ſorti de cette manière-là.

PHILIPPE.

Il nous embraſſait, il nous preſſait contre lui, il pleurait.

Hosted by Google

CHARLOTTE, *à part.*

Leur émotion augmente encore la mienne. — Tâchons de nous contenir. (*Haut.*) C'eſt qu'il va partir pour un voyage; & comme il vous aime beaucoup, il pleurait en vous faiſant ſes adieux.

PHILIPPE.

Il va partir?

JOSÉPHINE.

Reviendra-t-il bientôt?

CHARLOTTE.

Je ne ſçais; mais je l'eſpère. Eh mais j'entends quelqu'un; ah! ſi c'était encore!... non, c'eſt Albert.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, ALBERT.

CHARLOTTE.

Vous voilà de retour, mon ami?

ALBERT.

Oui, je n'ai point trouvé la perſonne que je cherchais; eh! qu'eſt-ce qu'il y a donc? pourquoi ces enfans ſont-ils ſi triſtes?

CHARLOTTE.

C'eſt que Werther....

ALBERT, *la fixant froidement.*

Eh bien.

CHARLOTTE.

Werther eſt venu ici.

ALBERT.

Il prend toujours bien ſon tems.

CHARLOTTE.

Il eſt venu pour faire ſes adieux, il va partir.

ALBERT.

Ah! ah! ſitôt?

JOSÉPHINE.

Maman, voilà ſon domeſtique.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, AMBROISE.

AMBROISE.

MONSIEUR, c'eſt un billet de la part de Monſieur Werther.

ALBERT.

Voyons. (*En décachetant.*) Il eſt donc bien occupé qu'il ne peut pas entrer ici lui-même?

AMBROISE.

Il emballe tout ſes effets, il fait ſes malles avec précipitation.

ALBERT *lit.*

» Voudriez-vous bien me prêter vos piſtolets? je pars » à l'inſtant, portez-vous bien ».

CHARLOTTE.

Vos piſtolets, & pourquoi faire?

Hosted by Google

AMBROISE.

On a toujours beſoin de piſtolets en voyage.

ALBERT.

Ils ſont-là dans le ſecrétaire, donnez-les lui. (*A Ambroiſe pendant que Charlotte va lentement au ſecrétaire, qu'elle ouvre en frémiſſant.*) Je lui ſouhaite un bon voyage. (*A part, tandis que Charlotte l'œil fixe & égaré, après avoir pris les piſtolets, en ôte doucement la pouſſière avec ſon tablier.*) Ce jeune homme a pris enfin le bon parti; le tems, l'abſence, le guériront d'une folle paſſion. Il a tout ce qu'il faut pour réuſſir dans le monde; & nous, nous ſerons plus tranquilles. (*Se retournant vers ſa femme.*) Eh! qu'attendez-vous donc?

AMBROISE, *à part.*

Comme elle a l'air troublé!

ALBERT *prend les piſtolets des mains de Charlotte & les remet à Ambroiſe.*

Tenez, mon ami, je lui ſouhaite un bon voyage. (*Ambroiſe ſort; Charlotte va s'appuyer ſur le dos d'un fauteuil.*)

JOSÉPHINE.

Maman, qu'as-tu donc?

CHARLOTTE.

Rien.

PHILIPPE.

Mon oncle, maman pâlit.

ALBERT.

Comment?

CHARLOTTE, *tombant aſſiſe ſur le fauteuil.*

Mon ami...

ALBERT.

Qu'avez-vous, Charlotte? expliquez-vous; quelque choſe que ce puiſſe être, expliquez-vous.

CHARLOTTE.

Mon ami !.... Ces enfans.... Leur préſence.... Faites-les retirer.

ALBERT.

Sortez, mes enfans.

(*Les enfans ſortent.*)

SCÈNE XVIII.

CHARLOTTE, ALBERT.

CHARLOTTE.

MON ami !... je me jette à vos pieds; je ſçais ce que je vous dois, je ſuis incapable de l'oublier.

ALBERT.

Je le crois, j'en ſuis ſur; relevez-vous.

CHARLOTTE.

Mais l'amitié, la pitié, cet intérêt général que la Nature a imprimé dans nos cœurs pour tous nos ſemblables... Je ne ſuis pas tranquille... Werther... Ces piſtolets.... Il fut votre ami... Un horrible preſſentiment s'empare de mes eſprits.

ALBERT.

Quelle idée!

CHARLOTTE, *avec la plus extrême chaleur.*

Ah! que n'eſt-elle ſans fondement! ſi vous ſaviez comme il m'a quitté, le tranſport auquel il s'était livré... Il n'était plus à lui; ſa conduite ne peut vous offenſer: C'eſt vous, oui, c'eſt vous que j'implore pour le ſauver du déſordre de ſa tête. Les momens ſont chers; & quand

il aurait voulu vous faire le plus cruel de tous les outrages, vous avez trop d'humanité pour vous résoudre à le laisser perir.

ALBERT, *à part.*

Elle pourrait avoir raison ! cet entretien de tantôt, l'exaltation de ses idées ! (*A Charlotte.*) Rassurez-vous, il ne périra point, je vole à son secours.

CHARLOTTE.

Oui, courons, courons. (*Comme ils s'élancent vers la porte, on entend un coup de pistolet.*)

ALBERT.

Ciel !

CHARLOTTE *saisie.*

Il n'est plus tems.

ALBERT.

Peut-être.... Ne vous effrayez pas si promptement.

CHARLOTTE.

Il n'est plus tems.

ALBERT.

Venez.

CHARLOTTE.

La force m'abandonne... Mais vous mon ami ! allez, courez....

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE, JOSÉPHINE.

PHILIPPE, *accourant.*

CHARLOTTE, Charlotte, on dit que Werther....

ALBERT, *se retournant vivement vers Philippe.*

Taisez-vous.

CHARLOTTE, *tombant à terre évanouie.*

Je me meurs.

ALBERT.

Chère épouse, Charlotte, reprenez vos sens... ô passion funeste! fatal égarement de l'amour, voilà de vos horribles effets. Charlotte, entends la voix de ton époux; vis pour lui & pour les enfans que ton cœur adopta.

CHARLOTTE, *revenant à elle, mais égarée.*

Retire toi.... spectre sanglant.... Retire toi.... respecte moi. *Reconnaissant son mari.*) Ah! c'est vous, c'est vous, cher Albert!

ALBERT.

Oui, c'est moi.

CHARLOTTE.

Eh bien! cet infortuné... Serait-il donc vrai? Eh! mais, qu'entends-je? quel bruit?

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, AMBROISE.

AMBROISE, *accourant.*

IL est sauvé! il est sauvé!...

CHARLOTTE.

Il vit! (*Tombant à genoux.*) ô Ciel! je te rends grace.

ALBERT.

Eh! comment se fait-il?....

Hosted by Google

Apprenne à tout jeune cœur
A ne brûler jamais que d'un feu légitime !
Ma mort s'approche.... O regrets ! ô douleur !

ALBERT. CHARLOTTE. LE CHŒUR.

Vivez, Werther, s'il eſt poſſible ;
Laiſſez vous fléchir, juſte Ciel !
Hélas ! il ne fut criminel
Que pour avoir été ſenſible.

WERTHER.

Je t'ai mal payé de retour ;
Albert, j'ai troublé ton ménage :
Charlotte vertueuſe & ſage,
Mérite bien tout ton amour.

ALBERT. CHARLOTTE. LE CHŒUR.

Vivez, Werther, s'il eſt poſſible :
(*Tombant tous à ſes genoux*)
Laiſſez-vous fléchir, &c.

WERTHER.

Donnez-moi vos mains tous les deux....
Oubliez moi... Soyez heureux....
Albert, toi dont l'ame eſt ſi bonne,
Dis-moi que ton cœur me pardonne.

ALBERT.

Oui, cher Werther, je vous pardonne....
Vivez, trop malheureux ami !

TOUS.

Vivez !

WERTHER.

Puiſſe le ciel me pardonner auſſi !

(*Il expire ; Charlotte tombe, il ſe fait un cri général, & la toile ſe baiſſe.*)

FIN.

Hosted by Google